

Giuseppe CREMASCOLI, *Saggi di lessicografia mediolatina*, a cura di Valentina LUNARDINI, Spoleto, 2011 (*Collectanea*, 24), XVIII-420 p.

Rassemblant vingt contributions parues entre 1966 et 2009 (dix-huit en italien, une en anglais, une en français), ainsi que quatre recensions, le recueil s'organise comme suit: Termini del diritto longobardo nelle «Derivationes» e il presunto vocabolario latino-germanico di Uguccione da Pisa; Uguccione da Pisa: saggio bibliografico; Ricerche sul lessicografo Papia; Note sur des problèmes de lexicographie médiévale; «Theologia» nel *Catholicon* di Giovanni Balbi; Tra i «monstra» della lessicografia medievale; «Tabulae» di lessici mediolatini; La Bibbia nei lessici e nei glossari; Sul «Declaro» di Angelo Senisio; I classici nella *Summa* di Guglielmo Bretone; Gli studi di lessicografia mediolatina di Augusto Marinoni; Interno alle «Derivationes» di Osberno di Gloucester; The theological vocabulary of Papias's *Elementarium*; Sul prologo del lessico di Gualtiero d'Ascoli; La coscienza letteraria del lessicografo mediolatino; Divinità pagane nel lessico di Osberno; La Bibbia nella «Summa» di Guglielmo Bretone; Uguccione da Pisa; Il neologismo nel latino medievale. Sondaggi nella documentazione lessicografica; Bibbia e lessicografia mediolatina. Il se termine par trois *indices*, un pour les lemmes traités, un pour les manuscrits, un pour les auteurs anciens et modernes.

Si la moitié des articles traite des «grands» lexicographes médiévaux (deux pour Papias, deux pour Osbern, trois pour Hugutio de Pise, deux pour Guillaume Brito, un pour Jean de Gênes), un des fils directeurs de l'ensemble est cependant une approche portant plus largement sur la tradition, dans toutes les dimensions qu'elle est susceptible de comporter: transmission du savoir antique par l'intermédiaire des lexiques médiévaux; transmission des lexiques eux-mêmes; réception de l'œuvre des lexicographes médiévaux à l'ère humaniste (voir en particulier l'essai bibliographique sur Hugutio, mine d'informations qui récapitule les citations médiévales et humanistes concernant cet auteur); éditions de lexiques avec les problèmes qui se sont posés à leurs éditeurs.

Un autre fil directeur est constitué par une approche compréhensive de la démarche lexicographique mediolatina. C'est cette approche qui permet des analyses lumineuses des motivations des lexicographes, et de leur «effort généreux et légitime», qui explique bien des déformations involontaires et des corruptions. Au long de l'œuvre de G. Cremascoli ainsi rassemblée sont régulièrement évoqués les domaines qui se sont révélés être les plus périlleux pour les lexicographes médiévaux, à savoir le vocabulaire de la Bible, la langue grecque, les réminiscences du monde antique. Les lexiques sont en effet le lieu par excellence où vient se fondre le double héritage, profane et chrétien, dont bénéficie le Moyen Âge (voir ainsi les articles sur les classiques chez Guillaume Brito et sur les divinités païennes chez Osbern), même si le recours aux uns pour expliquer le vocabulaire des autres peut se révéler risqué. Chaque terme analysé est pour l'auteur l'occasion de démonter et de rappeler les mécanismes qui sont les plus couramment producteurs d'erreurs, comme la tentation de déduire le sens d'un hapax de son contexte (voir ainsi le bel exemple, analysé p. 128, du terme *crocei* tiré de Lam 4, 5, *Qui nutriebantur in croceis*, qui se voit accoler le sens de «berceau»). Au fil des exemples apparaît ainsi une méthodologie exemplaire qui consiste à tirer parti des erreurs et des déformations pour remonter à la source lointaine d'une glose. Dans ce contexte, la notion de fossilisation est particulièrement importante, intervenant lorsqu'une glose a perdu tout lien avec son

contexte originel et se fige sous une forme erronée qui continue d'être transmise aussi pieusement que les mots attestés.

La lecture ou la relecture de ces contributions permet aussi de mettre en perspective la mise au point incessante d'instruments de travail de plus en plus sophistiqués opérée par les lexicographes médiévaux, à savoir la méthode dérivationnelle et son complément naturel que constituent les tables alphabétiques. Cette évolution reflète moins l'hésitation du Moyen Âge entre deux pôles, celui de l'organisation alphabétique et de l'organisation dérivationnelle, que le passage volontaire du système de la collecte, héritée par l'intermédiaire de Papias du *Liber glossarum* carolingien, à celui de la dérivation, qui limite les risques d'erreur de transmission même si le prix à payer est la mise en circulation de mots virtuels, absents de la langue antique. Dans la droite ligne de ces efforts, la présence d'un index des termes étudiés fait des *Saggi di lessicografia mediolatina* de G. Cremascoli un outil indispensable pour la recherche en lexicographie médiévale.

Anne GRONDEUX  
CNRS-Paris VII

Fernando Lillo REDONET, *Sermonario. Juan Gil de Zamora. Estudio preliminar, edición, traducción y comentario de siete de sus sermones*, Zamora, Instituto de Estudios Zamoranos "Florián de Ocampo", 2011 (*Iohannis Aegidii Zamorensis Opera omnia*, 1), 145 p.

Este volumen contiene la *editio princeps* (con traducción) del prefacio y una selección de siete homilías del *Liber sermonum* del Juan Gil de Zamora (OFM) († ca. 1318) conservado en el manuscrito Assisi, Biblioteca del Sacro Convento di San Francesco, Fondo antico della Biblioteca Comunale, 414, ff. 3r-216r.

Los sermones editados son calificados por su autor de *Sermones temporales* y están dedicados a las siete primeras festividades tratadas en el sermonario (todas ellas en torno a la figura de Jesucristo): Adviento, Navidad, Circuncisión, Epifanía, Cuaresma, Domingo de Ramos y Resurrección. Se trata, respectivamente, de los sermones nº 1, 6, 8, 10, 13, 16 y 18 de la colección, que está constituida por setenta piezas en total.

Otras festividades celebradas por estas homilías son la Ascensión (serm. 20-21) y Pentecostés (serm. 22-24), en la parte dedicada a Jesucristo. Sigue una serie de sermones en honor de la Virgen: el nacimiento de la Virgen (serm. 25-26), la Anunciación (serm. 27-28), la Purificación (serm. 29-30) y la Asunción (serm. 31-32). Vienen a continuación otros sermones sobre los apóstoles (serm. 33-37), los evangelistas (serm. 38-39), los mártires (serm. 40-43), los confesores (serm. 44-50), las vírgenes (serm. 51-53), *pro curiis magnatorum* (serm. 54-55), los conventos de religiosos (serm. 56-57), los sínodos (serm. 58-59), las misas y los sacerdotes (serm. 60-61), la consagración de iglesias (serm. 62-63), la consagración de monjes (serm. 64-65), las calamidades causadas por los fenómenos de la naturaleza (serm. 66-67) y las honras fúnebres (serm. 68-70).

Completan el manuscrito conservado en Asís otros quince sermones de un tratado inédito del propio Juan Gil de Zamora, titulado *Breuiiloquium de uitiis et uirtutibus* (ff. 217r-255r), dedicados a la caridad, la humildad, la paz, la sobriedad, la castidad, la justicia, la misericordia, la paciencia, la oración, el odio, la soberbia, la ira, la ebriedad,